

## **Alain Finkelkraut et le téléphone portable : l'arrivée du smartphone nous déshumanise-t-elle ?**

### **Texte 1 :**

Le portable rend énormément de services ; c'est bien pour ça d'ailleurs que sa présence, la présence de cet objet nomade, est irréversible. Mais le portable a commis, en même temps, des dégâts absolument irréparables. Les rues ont changé, la manière dont les gens se croisent n'est plus la même. On a l'impression que les rues sont habitées par des psychotiques qui parlent tout seuls, très fort, tout le temps. La montée des incivilités est accompagnée par la technologie. Ce que je n'aime pas dans la technologie actuelle, c'est qu'elle est paradoxalement une sorte de retour à la nature, et une remise en cause de toutes les médiations qui rendent la vie un peu plus humaine. »

**Alain FINKIELKRAUT (Écrivain, philosophe, essayiste, académicien français) –  
(Extrait : *Des mots de minuit*)**

### **Texte 2 :**

Allô Marie ? Je suis à Valence, et toi ?... Hier soir, nickel, je suis passé par l'intérieur. Impeccable sur Paris : aller-retour, cinquante minutes. "

" Thierry, c'est Nathalie à l'appareil. Le train a du retard. Un quart d'heure, vingt minutes. À tout à l'heure, ami. "

Je hais les portables, j'en souffre partout, je constate avec effroi qu'il n'est plus de trottoirs, plus de terrasses, plus de boutiques, plus de musées, plus de déserts indemnes de leur sonnerie guillerette et de leur exaspérant babillage, mais faute de pouvoir les désinventer ou mettre à l'amende leurs utilisateurs, je trompe mon accablement en me faisant le secrétaire fébrile des monologues syncopés qui s'entrecroisent au-dessus de ma tête en ce jour de transhumance dans le TGV Paris-Avignon.

" Allô, je viens de m'apercevoir que l'agence s'est plantée et qu'ils ne m'ont pas réservé de retour pour demain. Ça fait chier, vraiment ! Est-ce que tu pourrais me faire une nouvelle réservation pour dimanche en disant qu'ils se sont plantés ? Ils voudront pas rembourser ? Attends ! Trois cents balles perdues par leur faute, c'est pas possible ! Voilà : il faut toujours tout vérifier soi-même, on peut jamais faire confiance à personne. "

Même si mes voisins ou mes voisines (les nouvelles technologies sont strictement paritaires) ne hurlent pas dans le minuscule et magique appareil qui les délocalise à volonté, ce déferlement de bla-bla m'est beaucoup plus douloureux que n'importe quelle conversation entre passagers. Car, en l'occurrence, ce n'est pas mon confort qui est en cause, c'est ma réalité même. Les rouspéteurs ou les roucouleurs à distance ne se contentent pas de me déranger, ils me goment. Je suis simultanément agressé et aboli par leur inanité sonore. Ils agissent comme si je n'étais pas là, avec un naturel tellement confondant que j'ai envie de crier pour faire acte de présence. Exhibitionnistes, eux ? Pas du tout. On se montre, on s'expose à quelqu'un, l'impudeur est le fait d'un être humain qui tisse avec ses congénères des rapports excitants ou tordus ; la perversité est l'hommage que le vice rend à l'altérité. Pour ces bavards d'un nouveau type, en revanche, il n'y a personne : ils ne voient pas leur vis-à-vis, ils le transpercent. Lorsque, sans prévenir, ils sont apparus sur la Terre, j'ai commencé par leur reprocher (silencieusement) de déverser leur vie privée ou

professionnelle dans l'espace public. C'était encore trop concéder à leur arrogance. Avec eux, l'espace public disparaît, la distinction élémentaire entre la solitude et la compagnie s'efface. Et ce qu'il y a de plus obscène dans cette incontinence verbale, c'est l'oubli tranquille de son obscénité. En les subissant, je pense à la vie quotidienne des chauffeurs de taxi : celle-ci n'a jamais été très drôle. Aujourd'hui, elle est effroyable : depuis que, cadres ou voyous, mamans en retard ou artistes stressés, des donneurs d'ordre se succèdent sans interruption dans leur véhicule en communiquant à tout va, ils sont comme frappés d'inexistence. Ils n'ont plus le droit ni à la curiosité, ni à la considération, ni même à l'indifférence. Le néant est l'étrange destin de ces hommes invisibles. Et comme, équipés des mêmes prothèses, ils nous le rendent bien, je plains déjà en eux une humanité qui n'est plus. [...]

**Alain Finkielkraut, in *L'imparfait du présent*, Paris, 2002**

**Une petite intervention de Fabrice Lucchini :**

« Personne n'a pris la mesure de la barbarie du portable. Il participe jour après jour à la dépossession de l'identité. Je me mets dans le lot ! La relation la plus élémentaire, la courtoisie, l'échange de regard, la sonorité ont été anéantis pour être remplacés par des rapports mécaniques, binaires, utilitaires, performants. Dans le train, dans la rue, nous sommes contraints d'entendre des choses que nous aurions considérées comme indignes en famille. Dans mon enfance, le téléphone était au centre du couloir parce qu'on ne se répandait pas. » Fabrice LUCCHINI ( Acteur français, écrivain – Extrait : *Conversations françaises* )